***Mini-anthologie de***

**Poèmes en français**

***Paul Fort***

***Charles Baudelaire***

***Guillaume Apollinaire***

***Arthur Rimbaud***

***Jacques Prévert***

***Paul Valéry***

***Joachim Du Bellay***

***Paul Verlaine***

***Léo Ferré***

**Le Dormeur du Val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent; Où le soleil de la montagne fière,  
Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons.  
  
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.  
  
Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
sourirait un enfant malade, il fait un somme:  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.  
  
Les parfums ne font pas frissonner sa narine;  
il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

***Arthur Rimbaud*** *(1854 -1891)*

**Les Pas**

Tes pas, enfants de mon silence,

Saintement, lentement placés,

Vers le lit de ma vigilance

Procèdent muets et glacés.

Personne pure, ombre divine,

Qu’ils sont doux, tes pas retenus !

Dieux !… tous les dons que je devine

Viennent à moi sur ces pieds nus !

Si, de tes lèvres avancées,

Tu prépares pour l’apaiser,

À l’habitant de mes pensées

La nourriture d’un baiser,

Ne hâte pas cet acte tendre,

Douceur d’être et de n’être pas,

Car j’ai vécu de vous attendre,

Et mon cœur n’était que vos pas.

***Paul Valéry*** *(1871-1945) - Charmes*

**L'albatros**

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.  
  
A peine les ont-ils déposées sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.  
  
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !  
  
Le Poète est semblable au prince des nuées   
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

***Charles Baudelaire*** *(1821 -1867) – Les Fleurs du Mal*

**Le cancre**

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur  
Il dit oui à ce qu'il aime  
Il dit non au professeur  
Il est debout  
On le questionne  
Et tous les problèmes sont posés  
Soudain le fou rire le prend  
Et il efface tout  
Les chiffres et les mots  
Les dates et les noms  
Les phrases et les pièges  
Et malgré les menaces du maître  
Sous les huées des enfants prodiges  
Avec des craies de toutes les couleurs  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur.

***Jacques Prévert*** *(1900 – 1977)*

**Le Bonheur**

Le bonheur est dans le pré.

Cours-y vite, cours-y vite.

Le bonheur est dans le pré.

Cours-y vite. Il va filer.

Si tu veux le rattraper,

Cours-y vite, cours-y vite.

Si tu veux le rattraper,

Cours-y vite. Il va filer.

Dans l'ache et le serpolet,

Cours-y vite, cours-y vite.

Dans l'ache et le serpolet,

Cours-y vite. Il va filer.

Sur les cornes du bélier,

Cours-y vite, cours-y vite.

Sur les cornes du bélier,

Cours-y vite. Il va filer.

Sur le flot du sourcelet,

Cours-y vite, cours-y vite.

Sur le flot du sourcelet,

Cours-y vite. Il va filer.

De pommier en cerisier,

Cours-y vite, cours-y vite.

De pommier en cerisier,

Cours-y vite. Il va filer.

Saute par-dessus la haie,

Cours-y vite, cours-y vite.

Saute par-dessus la haie,

Cours-y vite. Il a filé !

***Paul Fort*** *(1872-1960)*

**Sagesse :**

Le ciel est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !  
Un arbre, par-dessus le toit,  
Berce sa palme.  
  
La cloche, dans le ciel qu'on voit,  
Doucement tinte.  
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit  
Chante sa plainte.  
  
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,  
Simple et tranquille.  
Cette paisible rumeur-là  
Vient de la ville.  
  
- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà  
Pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,  
De ta jeunesse ?

***Paul Verlaine*** *(1844 – 1896) – Sagesse*

***Heureux qui, comme Ulysse...***

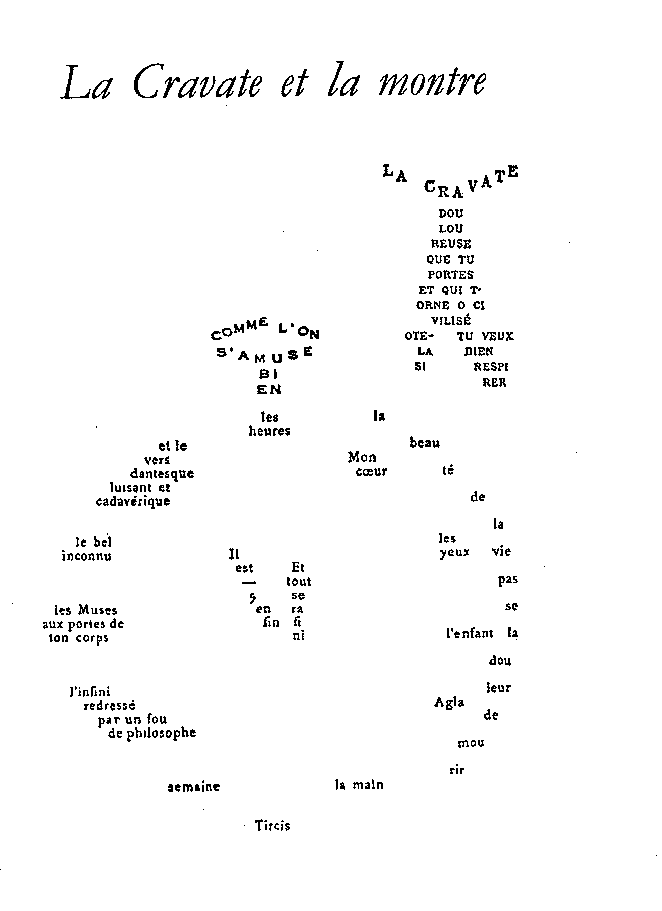
Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
 Ou comme cestuy là qui conquit la toison,  
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
 Vivre entre ses parents le reste de son aage !

Quand revoiray-je, helas, de mon petit village  
 Fumer la cheminee, et en quelle saison  
 Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,  
 Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage ?

Plus me plaist le sejour qu'ont basty mes ayeux,  
 Que des palais Romains le front audacieux,  
 Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine,

Plus mon Loyre Gaulois, que le Tybre Latin,  
 Plus mon petit Lyré que le mont Palatin :  
 Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

***Joachim Du Bellay*** *(1522 -1560), Les Regrets (1558)*

******

*Texte :*

La cravate douloureuse que tu portes et qui t’orne,

ô civilisé, ôte-la si tu veux bien respirer.

COMME L’ON S’AMUSE BIEN!

la beauté de la vie passe

la douleur de mourir.

Mon cœur, les yeux,

l’enfant, Agla,

la main, Tircis,

semaine,

l’infini redressé par un fou de philosophe,

les Muses aux portes de ton corps,

le bel inconnu

et le vers dantesque luisant et cadavérique,

les heures.

Il est moins 5 enfin.

Et tout sera fini.

***Guillaume Appolinaire*** *(1880 – 1918) – Calligrammes*

# L'invitation au voyage

|  |  |
| --- | --- |
| Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble ! Aimer à loisir, Aimer et mourir Au pays qui te ressemble ! Les soleils mouillés De ces ciels brouillés Pour mon esprit ont les charmes Si mystérieux De tes traîtres yeux, Brillant à travers leurs larmes.  Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.  Des meubles luisants, Polis par les ans, Décoreraient notre chambre ; Les plus rares fleurs Mêlant leurs odeurs Aux vagues senteurs de l'ambre, Les riches plafonds, Les miroirs profonds, La splendeur orientale, Tout y parlerait À l'âme en secret Sa douce langue natale.  Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté. | Vois sur ces canaux Dormir ces vaisseaux Dont l'humeur est vagabonde ; C'est pour assouvir Ton moindre désir Qu'ils viennent du bout du monde. - Les soleils couchants Revêtent les champs, Les canaux, la ville entière, D'hyacinthe et d'or ; Le monde s'endort Dans une chaude lumière.  Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.  ***Charles Baudelaire*** *(1821-1867)*  *Les Fleurs du Mal* |

**Suzon**

|  |  |
| --- | --- |
| Suzon quand j'étais à l'école Je ne rêvais qu'à vos beaux yeux Lors j'étais un garçon frivole Conjuguant des verbes odieux Le maître à son observatoire Me regardait d'un air hautain Je dormais aux leçons d'histoire De peur d'y perdre mon latin  Les souvenirs belle Suzon S'envolent comme un joli conte Qu'ils soient gentils ou polissons Bien souvent je me les raconte Tout un passé revit en moi Et je songe Que ce passé est bien à moi Sans mensonge Et lorsque je pense à vous Je perçois un doux froufrou Comme à rebours Toutes vos jupes du passé Font un vacarme inusité Oh mon amour!  Plus tard j'arrivais dans la vie Avec mes illusions d'enfant Votre pensée oh mon amie Égayait mon isolement Où êtes-vous de par le monde Gamine aux cheveux d'autrefois Il semble que vous étiez blonde Je ne sais plus tant pis pour moi | Les souvenirs belle Suzon S'envolent comme un joli conte Qu'ils soient gentils ou polissons Bien souvent je me les raconte Tout un passé revit en moi Et je songe Que ce passé est bien à moi Sans mensonge Et lorsque je pense à vous Je perçois un doux froufrou Comme à rebours Toutes vos jupes du passé Font un vacarme inusité Oh mon amour!  ***Léo Ferré*** *(1916 -1993)* |